

## Livres

---

Volume 5, numéro 3, automne 1989

Le Québec et la Révolution française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

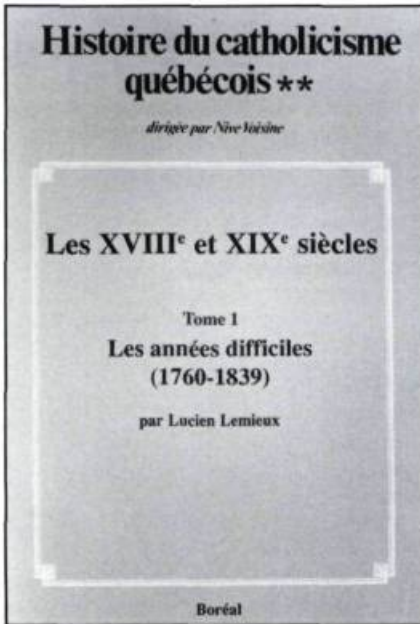
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 5(3), 64–68.



Lucien Lemieux, *Histoire du catholicisme québécois*. Volume 2, tome 1: **Les années difficiles (1760-1839)**. Montréal, Boréal, 1989. 438p.

Aujourd'hui, tous reconnaissent l'importance de l'Église catholique dans la formation et l'évolution de la société québécoise. Pourtant l'histoire de cette Église au fil des siècles recèle encore, pour plusieurs d'entre nous, de nombreux secrets. Le tome sur «Les années difficiles (1760-1839)» de la série de l'histoire du catholicisme québécois, dirigée par Nive Voisine, livre à notre connaissance certains aspects de cette institution qui fut, un temps, si omniprésente. Le survol des 80 ans de présence de l'Église catholique au Canada, depuis la Conquête jusqu'au lendemain du mouvement des Patriotes, montre la position délicate du clergé d'allégeance romaine manœuvrant entre un pouvoir politique protestant de langue anglaise et une élite catholique française où s'infiltraient les idées libérales et démocratiques.

Préférant une présentation thématique à une narration chronologique, Lucien Lemieux échappe difficilement à la répétition de certains éléments d'un chapitre à l'autre. Toutefois, ces redites gâtent moins l'intérêt de la lecture que les trop fréquentes formules pastorales-endocrinantes qui ponctuent l'introduction et la conclusion des différents thèmes – comme s'il fallait inévitablement adhérer à la doctrine d'une Église pour s'intéresser à son histoire. Au temps des Lionel Groulx et des Auguste Gosselin, cette façon d'écrire avait marqué le style de l'historiographie religieuse canadienne, mais un tel discours qui ne tient point compte de la pluralité des convictions des lecteurs n'est-il pas désuet en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle? Des expressions telles «La

*Bonne Nouvelle apportée au monde par Jésus*», «*Signe du doigt de Dieu sans doute*», «*continuer à éclairer [les Amérindiens] de la lumière de la foi*» – car, bien sûr, ils étaient dans les ténèbres sans le christianisme! – ou, mieux encore, «*L'Esprit-Saint a ainsi été limité dans la réalisation de son œuvre ecclésiale. C'est le risque que Dieu a couru de s'en remettre aux êtres humains, même dans l'Église*». Voilà des affirmations qui apportent peu à la connaissance de l'objet d'étude et s'avèrent incongrues dans un ouvrage de synthèse en histoire.

Outre ces formules parfois agaçantes, le lecteur quelque peu averti ne manque pas d'être déçu par l'orientation bibliographique. Si on peut se réjouir des références aux archives qui apparaissent en cours de texte, on regrette cependant l'absence de renvoi à des études spécialisées sur les thèmes abordés. Les quelques notes infrapaginales de ce genre proposent inmanquablement des ouvrages publiés il y a déjà plus de 15 ans. Le relevé des ouvrages énumérés en bibliographie confirme ce constat: seulement trois ont été publiés après 1980. Pourtant, plusieurs études éditées depuis cette date ont été ignorées. On peut se demander si que le traitement des thèmes est à jour. Au chapitre sur l'enseignement catéchétique, par exemple, on s'attendrait à des références aux récents travaux des Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau. La section sur les missions auprès des Amérindiens ne fait aucune allusion aux travaux érudits de Léo-Paul Hébert sur le père Labrosse et son *Nehiro-irintu*. La description des confréries passe sous silence des thèses récentes en ce domaine. Et ce ne sont ici que quelques exemples.

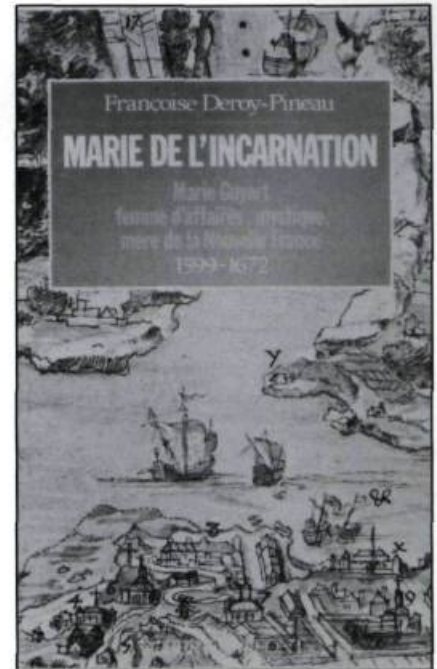
L'ouvrage de Lemieux contribue certes à donner, enfin, une histoire substantielle du catholicisme québécois, mais n'est-il pas déjà un peu dépassé alors qu'il vient tout juste de paraître? Ne faut-il pas encore attendre une histoire de l'Église du Québec plus au fait des nouvelles préoccupations et recherches tout en étant libérée de toutes tendances pastorales?

Nelson-Martin Dawson

Françoise Derooy-Pineau, *Marie de l'Incarnation (Marie Guyart femme d'affaire...)*. Paris, Robert Laffont, 1989. 309p.

Il aurait peut-être été plus juste d'ajouter au titre la mention «roman». Remarque flatteuse pour la verve de l'auteure mais, fort peu concevable pour une biographie un tant soit peu sérieuse. L'approche manque de rigueur scientifique et le tout est à classer dans le rayon des «apocryphes» de l'Église du Canada. Cependant, le contenu reste intéressant à plusieurs points de vue.

L'auteure divise son travail de recherche en trois «livres» I. «L'aventure» II. À Tours, au bord de la Loire III. Installation dans un



nouveau pays. Et il s'agit vraiment de trois livres dont les approches et les orientations diffèrent. Le premier dévoile bien son contenu: le risque de la traversée outre-Atlantique, les maladies. Au début, on se surprend des quelques réflexions personnelles de l'auteure. La journaliste tente une interprétation psychologique des relations interpersonnelles qu'aurait pu vivre Marie de l'Incarnation. Je reconnais à l'auteure une certaine recherche historique, surtout en ce qui concerne les noms toujours précis et l'origine des personnages. Mais je ne retrouve pas où, dans *La relation de 1654*, Marie de l'Incarnation parle de se suicider. Le livre II nous plonge en pleine romance. La jeune Marie devient «groupie», son mari est beau et fort et a une maîtresse. Pourtant, aucune source historique sérieuse ne le décrit. Ces descriptions fantaisistes ont l'avantage de nous amener avec facilité dans l'intrigue supposée. L'ursuline décrit le phénomène qui déclenche sa conversion, le 24 mars 1620, comme «la vision du Précieux sang». C'est la pierre angulaire de sa vie, la source de son itinéraire mystique. La réflexion de Derooy-Pineau est pour le moins saugrenue: «*Est-elle menstruée ce jour-là? Baignt-elle dans le sang?*»

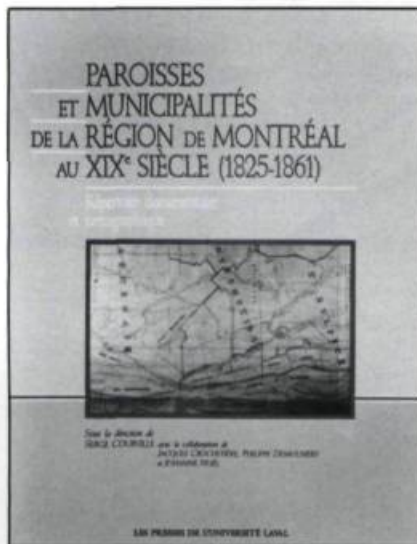
Dans le livre III, l'auteure tombe dans le piège de trop d'études sur Marie de l'Incarnation: l'histoire du Canada. Elle tente de situer son personnage à travers le contexte de l'époque. Il faut comprendre que la p'tite école nous apprendait toujours que le Canada commençait véritablement avec l'institution du régime royal en 1663 et l'arrivée en scène des Jean Talon, Jean-Baptiste Colbert et cie. Derooy-Pineau s'en tient au stéréotype. Les travaux d'un Lucien Campeau soulèvent pourtant l'effort des Cent-Associés et l'unité du «pays» que le régime royal a détruit. Notre missionnaire était de ce pays-là. Je ne crois pas qu'elle fut ravie de



voir transformer les élèves de son pensionnat en main d'œuvre gratuite pour l'industrie du chanvre.

Que répondre à cette réflexion de la conclusion: «on a du mal à percevoir la femme derrière la religieuse»? N'y voit-on pas la teinte tenace des préjugés anticléricaux.

Denis Boivin



Courville, Serge, dir., avec la collaboration de Jacques Crochetière, Philippe Desaulniers et Johanne Noël. **Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique.** Québec, Presses de l'université Laval, 1988. xiii-350p.

Depuis quelques années, l'histoire des découpages administratifs au Québec constitue l'une des préoccupations majeures du géographe Serge Courville. Dès le début, ses travaux sur le monde rural bascanadien lui avaient fait sentir la nécessité d'une cartographie adéquate des données de recensement. Mais où trouver les cartes de base nécessaires à un tel exercice? Le découpage en seigneuries au XIX<sup>e</sup> siècle nous est connu par les travaux de Joseph Bouchette. L'équivalent n'existe malheureusement pas pour les paroisses bien qu'elles soient très souvent le territoire de référence des recenseurs. Vouant combler cette lacune, Serge Courville et ses collaborateurs ont entrepris la reconstitution systématique des découpages administratifs qui ont affecté la région montréalaise entre 1825 et 1861. L'ouvrage qu'ils nous présentent rend compte de leur démarche et comprend trois parties.

La première, intitulée «Généralités», rappelle brièvement l'histoire de l'institution paroissiale au Québec. L'essentiel du texte porte toutefois sur les étapes qui ont mené à

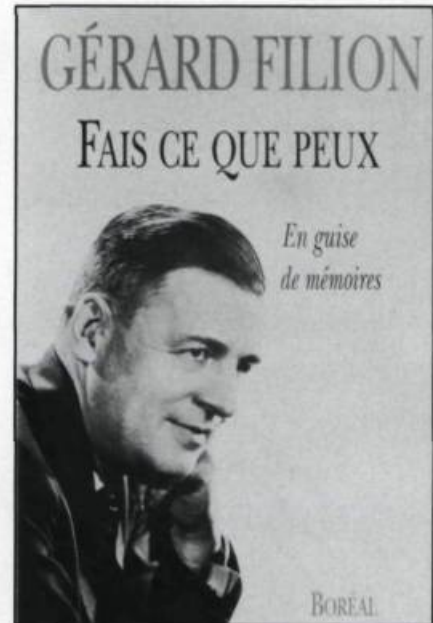
la confection du dossier documentaire et cartographique. Le répertoire de Deschamps a été le point de départ de cette recherche. Son contenu fut scruté à la loupe, vérifié et corrigé, augmenté pour tenir compte de l'information recueillie dans les archives diocésaines. Ont également été mis à contribution plusieurs fonds déposés au Ministère Énergie et Ressources du Québec, aux Archives nationales du Québec et du Canada, au Séminaire de Saint-Sulpice. Il faut ajouter à cette liste les recensements du XIX<sup>e</sup> siècle, les textes législatifs pertinents, les cartes anciennes, les documents d'appoint et sources d'atmosphère. L'énumération témoigne du sérieux de l'ouvrage.

Le dossier documentaire occupe les deux tiers du volume. Dans un premier temps, les limites des grandes divisions territoriales de la région montréalaise (diocèses catholiques, districts administratifs, judiciaires et municipaux, comtés électoraux) sont précisées. Puis chaque paroisse et municipalité fait l'objet d'une «fiche» où sont consignées les différentes étapes de sa formation territoriale au plan religieux, civil et municipal. Apparaissent ici les dates-clés, les descriptions des périmètres initiaux, les amputations et annexions pour quelque 242 entités.

Dernière partie, mais non la moindre, le dossier cartographique. Basé sur tous les renseignements compilés, il traduit en vingt-deux planches, et pour les années de recensement, les différents partages du territoire. Ces cartes présentent les grandes divisions administratives incluant les seigneuries, dessinées à partir de la carte de l'arpenteur Joseph Bouchette (1831). Elles font également belle part aux paroisses et municipalités puisque neuf planches leur sont consacrées. Les dernières figures réjouiront tous ceux qui ont dû se contenter jusqu'à présent d'une cartographie approximative des données de recensement. Elles illustrent en effet les divisions et les subdivisions auxquelles réfèrent listes nominatives et versions abrégées des relevés de 1825, 1831, 1842, 1851 et 1861. Un index et des listes de paroisses complètent le volume et rendent sa consultation d'autant plus aisée.

En résumé, voilà un ouvrage qui devrait figurer en bonne place dans la bibliothèque de tout chercheur. L'information qu'il contient, la démarche qu'on pourrait citer en exemple tant elle est rigoureuse, les recherches qu'il permettra d'accomplir font sa valeur. Il faut souligner aussi le soin qu'on a mis à la conception graphique. Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que Serge Courville et ses collaborateurs nous fassent le plus tôt possible, cadeau de la suite...

Andrée Héroux



Gérard Filion. **Fais ce que peux. En guise de mémoires.** Montréal, Les Éditions du Boreal, 1989. 383p.

En lisant des mémoires, le lecteur se retrouve le plus souvent confronté à un propos éminemment sélectif ou auto-justificateur, écrit trop tôt avant le recul ou trop tard après la sélection. Ce n'est pas le cas de Gérard Filion, qui livre ses mémoires juste à point. Dans un style direct, vivant, imagé et souvent truculent, encore tout proche du terroir québécois, Gérard Filion réussit à «dire simplement les choses vraies». Quel plaisir de connaître cet homme tout d'un pièce, un entrepreneur prudent mais qui se laisse tenter par toutes sortes de défis et s'ennuie lorsque tout va trop bien. Un homme cultivé, au sens où il l'entend, c'est à dire capable «de se situer quelque part dans le temps et dans l'espace».

D'ailleurs, dans son dernier chapitre intitulé «Reculer vers l'avenir», Filion s'explique: «Le passé n'est pas derrière mais devant soi, car on le voit et on le connaît». Quelle différence avec ces hommes d'action et ces intellectuels aux théories parcellaires qui tremblent à l'idée de remuer un passé dépassé remontant à l'année dernière. Filion reconstruit ses images-souvenirs et les situe dans leur environnement culturel et social. Ainsi, en nous parlant de son enfance et de sa famille à l'Isle-Verte, il livre un survol de la société et de l'économie rurale du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles, en particulier de l'émigration aux États-Unis, des marchands ruraux et de l'endettement, des familles nombreuses, des fêtes et de la vie culturelle, de l'école de rang et de ses performances. On le suit au Séminaire de Rimouski puis aux Hautes Études Commerciales pendant la Dépres-

(suite à la page 68)



(suite de la page 65)

sion, avec un regard intime sur le monde de l'éducation d'avant la Révolution tranquille. Il se lie aux Asselin, devient membre des Jeune-Canada et commence sa carrière professionnelle dans l'Union Catholique des Cultivateurs, d'abord comme journaliste à **La Terre de chez nous**, puis comme secrétaire général de 1937 à 1947.

Cette dernière année, il entreprend une nouvelle carrière de journaliste et d'administrateur en prenant la direction du **Devoir**. Il devient ainsi un des leaders de l'opposition au régime duplessiste, avec son équipe de journalistes et de rédacteurs, dont André Laurendeau, Pierre Laporte et Paul Sauriol. Dans la suite des Henri Bourassa et Georges Pelletier, il réussit à maintenir l'autonomie du quotidien, aussi bien des autorités ecclésiastiques que des partis politiques, tout en bâtissant de grands dossiers sur la Grève de l'amiant, sur la corruption à Montréal avec l'aide du tandem Pax Plante et Jean Drapeau et sur les fraudes électorales de l'Union nationale.

Après 1960, il se retrouve dans le Conseil d'orientation économique, à la tête de la Société générale de financement, de Sidbec et de Marine Industries, dans la position

enviable de choisir selon ses préférences, après avoir organisé sa succession au **Devoir**. Il choisit Marine Industries et y termine sa carrière en 1974. Déjà actif dans sa commission scolaire (Saint-Bruno), il se retrouve à la vice-présidence de la Commission Parent. Il tâte de la politique municipale comme maire de Saint-Bruno de Montarville et fait partie du Conseil des Arts du Canada, de la Société Royale du Canada et du Conseil de Presse du Québec.

Avec le recul, ses jugements sur le régime Duplessis se sont adoucis, mais, ironiquement, il tombe à bras raccourcis sur les excès de la Révolution tranquille, en particulier dans le domaine de l'éducation. Pour lui, de 1960 à 1980, la société québécoise a vécu «sur la brosse» ou «sur la baloune», dans la confusion la plus totale et a été dirigée après 1966 par des gouvernements faibles, hésitants et froussards. Dans ses jugements sans nuances sur les personnes et les situations, il est bref et incisif à propos de certains (Jacques Parizeau, pp 302-303; Robert Bourassa p.311...) et plus discret sur d'autres. Qu'on les partage ou non, ces opinions ressortent du témoignage et ne laissent pas indifférent. ♦

Marc Vallières

## Livres reçus

Cameron, Christina. **Charles Baillairgé Architect and Engineer**. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989. 201p.

Le **Chainon**. Ottawa, Société d'histoire et de généalogie, vol. 7 no 1 (avril 1989). 40p.

Hamelin, Jean et Carlo Wieland. **Québec 1626. Un comptoir au bord du Saint-Laurent**. Rennes, Éditions Ouest-France/Edisem, 1989. n.p.

Légaré, Anne et Nicole Morf. **La Société distincte de l'État. Québec-Canada 1930-1980**. Montréal, Hurtubise H.M.H., 1989. 237p. (Coll. «Brèches»).

**Place-Royale. Les familles-souches**. Québec, ministère des Affaires culturelles/Les publications du Québec, 1988. 23p. (Coll. «Découvrir Québec»).

Poirier, Lucien (dir.). **Songs II to French Texts/Chansons II sur des textes français**. (Volume 7). Ottawa, Société pour le patrimoine musical canadien, 1987. 222p.

Porter, John R., Rénald Lessard, Jean-Pierre Labiau et autres. **Les meubliers Pierre Drouin et Honoré Roy et l'industrie du meuble à Québec à l'époque victorienne**. Québec, Celat/Université Laval, 1989. 197p. (Coll. «Cahiers du Celat», no 10).

Séguin, Robert-Lionel. **L'équipement aratoire et horticole du Québec ancien, (XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)**. Montréal, Guérin littérature, 1989. 970p. 2 volumes.

Turcotte, Denis (dir.). **Aperçu historique du Québec. Des faits, des dates, des personnages**. Sainte-Foy, Association Québec dans le monde, 1989. 49p. (plus un calendrier).

Vincent, Diane (dir.). **Des analyses de discours**. Québec, Celat/Creliaq/Université Laval, 1989. 140p. (Coll. «Actes du Celat», no 2).

Balcer, Léon. **Léon Balcer raconte**. Sillery, Septentrion, 1988. 150p.

Cleary, Bernard. **L'enfant de 7000 ans. Le long partage vers la délivrance**. Sillery, Septentrion, 1989. 284p.

Courval, Michel de. **101 Recettes de la cuisine de la chasse**. Sillery, Éditions du Pélican, 1988. 151p.

Jean-Haffner, Luce. **Les quatre frères Jean**. Sillery, Septentrion, 1989. 266p. (Coll. «Ancêtres», no 2).

Lamy, Jean-Paul et Guildo Rousseau (dir.). **Ringuet en mémoire 50 ans après trente arpents**. Sillery, Septentrion, 1989. 153p.

Ouimet, Raymond. **Pierre Miville. Un ancêtre exceptionnel**. Sillery, Septentrion, 1988. 128p. (Coll. «Ancêtres», no 1).

Provost Honorius. **Chaudière-Kennebec grand chemin séculaire**. Québec, Éditions Garneau, 1974. 415p.

Vachon, André. **Ramas**. Vol. I: **Histoire du Canada**. Sillery, Septentrion, 1988. 184p.

Bussièrre, Eugène. **Réminiscences dans l'élan du renouveau**. Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1988. 594p.

Masson, Jeannette Vekeman. **A Grandmother Remembers Grosse Ile**. Translated from the French by Johanne L. Massé. Sainte-Foy, Carraig Books, 1989. 183p.

Meredith, R. Clive. **In all Weathers in all Seasons. A Quebec Scrapbook**. Sainte-Foy, Carraig Books, 1989. 229p.

## CONNAISSEZ VOUS?



## L'ART POPULAIRE

## LA LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE

103, RUE ST-PIERRE  
À QUÉBEC  
DERRIÈRE LE MUSÉE  
DE LA CIVILISATION

C.P. 83, SUCC-B,  
G1K 7A1  
(418) 694-9475  
FAX (418) 694-9486